Falceto, Francis. – *Abyssinie Swing. A Pictorial History of Modern Ethiopian Music. Images de la musique éthiopienne moderne*. Addis Ababa, Shama Books, 2002, 120 p., photos, bibl.

Eloi Ficquet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesafriaines/1513>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.1513

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002

ISBN : 978-2-7132-1778-4

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Eloi Ficquet, « Falceto, Francis. – *Abyssinie Swing. A Pictorial History of Modern Ethiopian Music. Images de la musique éthiopienne moderne*. Addis Ababa, Shama Books, 2002, 120 p., photos, bibl. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 168 | 2002, mis en ligne le 09 juillet 2005, consulté le 30 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/1513> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.1513>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2022.

© Cahiers d'Études africaines

Falceto, Francis. – *Abyssinie Swing. A Pictorial History of Modern Ethiopian Music. Images de la musique éthiopienne moderne*. Addis Ababa, Shama Books, 2002, 120 p., photos, bibl.

Eloi Ficquet

- 1 Par la frivolité et l'exubérance qu'elles révèlent, les images des scènes musicales éthiopiennes renversent les clichés misérabilistes qui collent habituellement à ce pays. Par cette histoire iconographique des musiques modernes d'Éthiopie, Francis Falceto présente une nouvelle facette d'un patrimoine qu'il a déjà substantiellement réhabilité en publiant la collection de disques *éthiopiennes/ityophiks*¹, où sont compilés les tubes du groove éthiopien des années 1950 à 1970. À leur écoute, même les oreilles les plus blasées ont la surprise de découvrir un style musical idiosyncrasique, fait de combinaisons harmoniques, modales et rythmiques étonnantes. Outre la volonté de consolider les ressources de ce répertoire méconnu face à la voracité uniformisatrice des productions les plus fâcheuses de la World Music, l'auteur cherche surtout à fournir aux Éthiopiens les moyens de se réapproprier les expériences les plus réussies de leur participation à la modernité. Ce projet est mené à bien, d'abord par les qualités éditoriales de ce livre bilingue – anglais et français –, judicieusement présenté par une mise en page véritablement « swinguante ». Le rythme qu'elle produit apporte en effet un plaisir de lecture qui mérite d'être souligné.
- 2 114 documents photographiques, inédits pour une bonne part, sinon tirés de sources peu fréquentées, sont ici présentés. Après les premières images photographiques de musiciens éthiopiens traditionnels prises par des explorateurs européens, on voit apparaître sous le règne de Menilek II (1889-1913) des instruments et des mélodies des

fanfares européennes qui furent intégrés au protocole notamment à l'occasion des grands banquets royaux. Pour moderniser son royaume, le seul État en Afrique resté indépendant, ce souverain accueillit en effet des innovations de toutes sortes. Cette musique officielle se constitua véritablement au milieu des années 1920, quand le *ras Täfäri* (futur roi des rois Haylä Sellasié) recruta à Jérusalem un orchestre d'orphelins arméniens, rescapés du génocide de 1915. Cette fanfare dissolue au terme d'un contrat de quatre ans, fit école et permit la multiplication de formations institutionnelles préférant les timbres cuivrés aux dépens de l'ambition jamais réalisée de la création d'un orchestre symphonique national. La période d'occupation italienne (1936-1941) fut marquée par la répression à l'encontre des *azmari*, chansonniers, dont l'art subtil du double sens représentait un potentiel contestataire inadmissible pour un régime totalitaire. À la Libération, c'est par l'Érythrée, dans une situation de semi-décolonisation propice à l'effervescence sociale et créatrice, que s'ouvrit la porte aux influences électriques et éclectiques afro-américaines, qui ne cessèrent de s'amplifier et de nourrir l'originalité des pionniers du *Swinging Addis*.

- 3 Parmi la galerie de portraits qui conclut l'ouvrage, consacrée aux figures de proue, arrêtons-nous par exemple à Getachew Mekurya (pp. 94-95), inventeur du jeu de saxophone *shelläla*, c'est-à-dire une adaptation des chants de bravoure par des solos de sax rugissants. Sa prestation en tenue de guerrier, coiffé d'une crinière de lion évoque des résonances avec *Menelik (Lion of Judah)*, un des thèmes de *jungle* les plus stupéfiants enregistrés par Duke Ellington², composé en 1941 par le trompettiste Rex Stewart, s'ouvrant sur des borborygmes produits dans l'embouchure, accompagnés par une rythmique endiablée.
- 4 Au fil des pages, le bouillonnement des sons et la frénésie des corps semblent aller *crescendo*, à mesure que le régime du vieux monarque s'ankylose dans un absolutisme paternaliste. Le repli des illusions modernisatrices de ce régime dans le microcosme urbain d'Addis Abäba a favorisé l'éclosion d'une bulle d'insouciance et de cosmopolitisme. L'épopée s'arrête abruptement en 1974, quand les aspirations d'un mouvement social de grande ampleur furent confisquées par une junte militaire instituant un régime révolutionnaire stalinien. L'auteur insiste sur l'oubli total de ce répertoire opéré par la censure, la répression et l'exil. Selon lui, il ne reste rien aujourd'hui de cet âge d'or. Ce point de vue est probablement exagéré. Certains de ces musiciens sont restés très populaires et prolifiques malgré le laminage idéologique et propagandiste imposé à leur art. Depuis la chute de la junte militaire en 1991, et l'adoption d'un modèle économique libéral, l'importation de synthétiseurs et de boîtes à rythmes a indéniablement affadi la production musicale contemporaine. On peut y observer cependant une continuité des standards et les bourgeonnements d'une inventivité nouvelle.

NOTES

1. 11 CD parus chez Buda Musique, Paris.

2. Duke Ellington s'est produit à Addis Abäba le 22 novembre 1973, comme en témoigne la photo 112, le montrant en compagnie de Mulatu Astatqé, arrangeur de génie.